

PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ac 13 ; 2 Co 4.7-10 ; Rm 10.1-4 ; Rm 3.19 ; Ac 14.1-26 ; Rm 9.11.

Verset à mémoriser

« Mes frères, sachez-le donc : c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé ; de tout ce dont vous n'avez pas pu être justifiés par la loi de Moïse, de tout cela, en lui, quiconque croit est justifié. »
(Actes 13.38,39.)

Sans aucun doute, l'Évangile devait atteindre les Gentils autant que les Juifs. C'était un message que, lentement mais sûrement, les premiers chrétiens d'origine juive commençaient à saisir.

Notre premier récit explicite de non-Juifs se joignant à la foi à grande échelle est lié à Antioche. En d'autres termes, c'est à Antioche que la première Église de non-Juifs a été fondée, même si elle comportait également in groupe conséquent de croyants d'origine juive (Ga 2.11-13). Grâce au zèle missionnaire de ses fondateurs et du nouvel élan insufflé par l'arrivée de Barnabé et de Paul, l'Église connut là-bas une croissance rapide, et elle devint le premier centre chrétien conséquent en dehors de la Judée. En fait, à certains égards, elle surpassait même l'Église de Jérusalem.

Avec les apôtres toujours stationnés à Jérusalem, Antioche devint le berceau des missions chrétiennes. C'est à partir de là, et avec le soutien initial des croyants de la région, que Paul partit pour ses trois voyages missionnaires. C'est grâce à leur engagement que le christianisme devint ce que Jésus avait voulu : une religion mondiale, avec l'Évangile qui gagnerait « toute nation, tribu, langue, et peuple » (Ap 14.6).

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 18 août.

DIMANCHE 12 août

Salamine et Paphos

Dans Actes 13, Luc ramène l'intrigue à Antioche afin de présenter le premier voyage missionnaire de Paul, qui occupe deux chapitres entiers (*Ac 13,14*). À partir de là et jusqu'à la fin du livre, Paul et ses missions auprès des Gentils deviennent le principal sujet du récit. C'est le premier effort missionnaire dans *Actes* qui soit intentionnel et soigneusement préparé par une Église particulière. Pourtant, Luc souligne que cet effort trouve son origine en Dieu, et non pas dans l'initiative propre des croyants. Ce qu'il veut dire, c'est que Dieu ne peut agir que lorsque nous nous plaçons délibérément dans une position où il peut nous employer.

Lisez Actes 13.1-12. Quels points principaux Luc veut-il souligner concernant les activités de Paul et Barnabé à Chypre ?

Un temps de prière d'intercession et de jeûne a précédé le départ des missionnaires. Dans ce contexte, l'imposition des mains était simplement un acte de consécration, ou une recommandation à la grâce de Dieu (*Ac 14.26*) pour la tâche à venir.

L'île de Chypre se situe au nord-est de la mer Méditerranée, non loin d'Antioche. C'était le bon endroit pour commencer, car non seulement Barnabé était de Chypre, mais l'Évangile avait déjà atteint l'île.

Pourtant, il y avait encore beaucoup à faire. Une fois à Chypre, Barnabé et Paul, ainsi que Jean, surnommé Marc, le cousin de Barnabé (*Ac 15.39; Col 4.10*), qui était avec eux, prêchèrent dans les synagogues de Salamine. C'était la pratique régulière de Paul : prêcher d'abord dans les synagogues avant de se tourner vers les Gentils. Jésus était le Messie d'Israël, il était donc tout à fait naturel de partager l'Évangile d'abord avec les Juifs. Après Salamine, ils allèrent vers l'ouest, prêchant (on suppose) en chemin, jusqu'à atteindre la capitale, Paphos. Le récit tourne ensuite autour de deux individus : un magicien juif du nom de Bar-Jésus, appelé aussi Elymas, et Sergius Paulus, le gouverneur romain local. Le récit est un bon exemple de la manière dont l'Évangile rencontrait des réactions contrastées : d'un côté, l'opposition, de l'autre, l'acceptation fidèle, même de la part de Gentils jouissant d'un grand prestige. Le vocabulaire d'*Actes 13.12* est sans ambiguïté quant aux conversions.

Dans ce cas, c'est un Juif qui a résisté à la vérité, tandis qu'un non-Juif l'a accepté. Pourquoi les chrétiens d'autres dénominations sont parfois plus difficiles à atteindre avec la « vérité présente » que ceux qui ne croient en rien ?

LUNDI 3 août

Antioche et Pisidie : 1^{re} partie

Depuis Chypre, Paul et ses compagnons font voile jusqu'à Pergé de Pamphylie, sur la côte méridionale de la Turquie moderne. Avant qu'ils n'aillent à Antioche de Pisidie, Luc rapporte deux changements accidentels importants : Paul devient le principal protagoniste (jusque-là, Barnabé est toujours mentionné en premier) et Luc cesse d'employer le nom juif de Paul (Saul) et ne fait plus référence à lui qu'en disant « Paul » (Ac 13.9).

C'est probablement parce qu'à partir de là, Paul se trouve principalement dans un environnement gréco-romain. Actes 13.13 rapporte que Jean (surnommé Marc) retourne à Jérusalem.²¹ Les textes ne nous donnent pas la raison de la désertion de Jean. Mais Ellen G. White a écrit que, gagné par la peur et le découragement devant les épreuves qui les attendaient, « **Marc se laissa intimider ; il perdit courage, refusa d'aller plus loin, et retourna à Jérusalem** ». Dieu n'a jamais promis que ce serait facile. Au contraire. Paul savait dès le départ que son service envers Jésus comporterait beaucoup de souffrance (Ac 9.16), mais il a appris à compter entièrement sur la puissance de Dieu, et c'est en cela que résidait le secret de sa force (2 Co 4.7-10).

Lisez Actes 13.38. Quel était en substance le message de Paul à la synagogue d'Antioche ?

Actes 13.16-41 rapporte la première prédication de Paul de tout le Nouveau Testament. Ce n'était bien entendu pas la première que Paul faisait, et il n'y a aucun doute que le texte ne représente qu'un bref résumé de ses paroles. La proclamation de Paul est divisée en trois parties principales. D'abord, il évoque les croyances communes sur l'élection d'Israël et la royauté de David (Ac 13.17-23). Cette partie est conçue pour établir un point clé contact avec son auditoire juif. Ensuite, il présente Jésus comme étant l'accomplissement des promesses de Dieu : un descendant de David apporterait le salut à Israël (Ac 13.24-37). La conclusion est un avertissement de ne pas rejeter le salut qui est offert en Jésus (Ac 13.38-41). Le point culminant de cette proclamation se trouve aux versets 38 et 39, avec le cœur du message de Paul sur la justification. Le pardon et la justification ne sont disponibles qu'à travers Jésus, et non à travers la loi de Moïse. Ce passage ne dit pas que la loi a été abrogée. Il ne fait que mettre en lumière son incapacité à accomplir ce que les Juifs attendaient d'elle, c'est-à-dire la justification (Rm 10.1-4). Cette prérogative ne repose qu'en Jésus-Christ (Ga 2.16).

**Que signifie « le salut ne se trouve qu'en Jésus-Christ » ?
Comment réconcilier la nécessité de garder la loi morale de Dieu avec le fait que la loi est incapable de justifier ?**

21 Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 150.

MARDI 14 août

Antioche et Pisidie : 2^e partie

Actes 13.38,39 présente la question de l'incapacité de la loi à justifier, notion doctrinale importante. Malgré le caractère obligatoire de ses commandements moraux, la loi est incapable d'apporter la justification, car elle ne peut produire une obéissance parfaite chez ceux qui l'observent (*Ac 15.10; Rm 8.3*). Même si la loi pouvait produire une obéissance parfaite en nous, cette obéissance parfaite ne peut pas expier les péchés passés (*Rm 3.19; Ga 3.10,11*). C'est pourquoi la justification ne peut pas se gagner, pas même en partie. Nous ne pouvons la recevoir que par la foi dans le sacrifice expiatoire de Jésus (*Rm 3.28; Ga 2.16*), un don que nous ne méritons pas. Aussi centrale que l'obéissance puisse être dans la vie chrétienne, l'obéissance ne peut pas nous gagner le salut.

Lisez Actes 13.42-49. Comment la synagogue a-t-elle reçu le message de Paul ?

Malgré les mots durs de Paul à la fin de son message, la réaction de la plupart des personnes présentes à la synagogue fut grandement favorable. Le sabbat suivant, cependant, les choses changèrent radicalement. Il est fort probable que *les Juifs* qui rejetaient le message évangélique étaient les chefs de la synagogue, ceux qui représentaient le judaïsme officiel. Luc décrit leur attitude impitoyable et jalouse envers Paul.

Dans l'Antiquité, plusieurs aspects du judaïsme, comme le monothéisme, le mode de vie, et même le sabbat, exerçaient une forte attraction sur les non-Juifs, et un grand nombre d'entre eux se joignirent à la foi juive, en tant que prosélytes. Mais la circoncision était un sérieux obstacle, car elle était considérée comme une pratique barbare et dégoûtante. Par conséquent, de nombreux Gentils fréquentaient les synagogues pour adorer Dieu, mais sans pour autant se convertir pleinement au judaïsme. On les appelait « *ceux qui craignent Dieu* », et ce sont peut-être ceux qui craignaient Dieu, ainsi que les prosélytes, de la synagogue d'Antioche (*Ac 13.16,43*) qui ont contribué à propager la nouvelle du message de Paul parmi le peuple, et ils étaient en grand nombre. La possibilité de vivre le salut sans adhérer d'abord au judaïsme était sans aucun doute très attractive pour beaucoup.

Cela peut contribuer à expliquer la jalousie des chefs juifs. Quoi qu'il en soit, en rejetant l'Évangile, non seulement ils s'excluaient du salut de Dieu, mais ils libéraient également Paul et Barnabé pour qu'ils consacrent toute leur attention aux Gentils, qui se réjouissaient et louaient Dieu pour les inclure dans son plan du salut.

MERCREDI 15 août

Iconium

À l'initiative des chefs juifs à Antioche, les autorités locales montèrent une foule contre Paul et Barnabé, et les précipitèrent hors de la ville (*Ac 13.50*). Pourtant, les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit (*Ac 13.52*). Les missionnaires se dirigèrent ensuite vers la ville d'Iconium.

Lisez Actes 14.1-7. Quel fut le fruit des activités de Paul et Barnabé à Iconium ?

À Iconium, Paul et Barnabé continuèrent à s'adresser d'abord aux Juifs avant de se tourner vers les Gentils. La proclamation de Paul à Antioche (*Ac 13.16-41*) donne la raison principale à cette priorité aux Juifs dans leur ministère : l'élection d'Israël, avec tout ce que cela impliquait (*Rm 3.2; 9.4,5*), et l'accomplissement par Dieu de sa promesse d'un Sauveur issu de la descendance de David. Malgré le fait que de nombreux Juifs rejetaient l'Évangile, Paul ne perdit jamais espoir en une conversion juive conséquente.

Dans *Romains 9-11*, Paul dit clairement que « **tous ceux qui sont issus d'Israël ne sont pas Israël** » (*Rm 9.6*) et que c'est uniquement grâce à la miséricorde de Dieu que certains Juifs ont pu croire. Dieu n'a pas rejeté son peuple, mais « **dans le temps présent, il y a un reste selon le choix de la grâce** » (*Rm 11.5*). Paul continua à prêcher l'Évangile aux Gentils, tout en croyant qu'un jour, davantage de Juifs viendraient à la foi en Jésus. « *L'argument de Paul dans Romains 9-11 nous donne une explication supplémentaire de la stratégie de mission qu'il poursuit dans le récit des Actes et confronte chaque génération de chrétiens à l'importance théologique du témoignage auprès des Juifs incroyants.* »²²

La situation n'était pas tellement différente de celle d'Antioche. La première réaction, aussi bien des Juifs que des Gentils, envers l'Évangile de Paul fut très positive, mais à nouveau, les Juifs incroyants, peut-être les chefs de la communauté juive locale, semèrent la zizanie parmi les Gentils et empoisonnèrent leur esprit vis-à-vis des missionnaires, causant une division parmi le peuple. Alors que leurs adversaires envisageaient d'attaquer et de lyncher Paul et Barnabé, les deux missionnaires décidèrent de quitter la ville et de se rendre dans la suivante.

Plus que de simplement entendre l'Évangile, les juifs ont besoin de le voir vécu chez ceux qui professent le nom de Jésus. Si vous connaissez des Juifs, quel genre de témoignage leur présentez-vous ?

22 David G. Peterson, *The Acts of the Apostles*, Grand Rapids: Eerdmans, 2009, p. 401.

JEUDI 16 août

Lystres et Derbé

Étape suivante dans le voyage de Paul et Barnabé : Lystres, village inconnu situé à environ vingt-neuf kilomètres au sud-est d'Iconium. Ils y passèrent quelque temps (*Ac 14.6,7,15*), pourtant Luc ne rapporte qu'une seule histoire : la guérison d'un infirme, probablement un mendiant, qui souffrait de cette maladie depuis sa naissance.

Lisez Actes 14.5-19. Qu'indique leur réaction sur la profondeur de l'ignorance dans laquelle ces gens vivaient ?

Les gens étaient tellement impressionnés par ce miracle qu'ils prirent Paul et Barnabé pour des dieux : Barnabé pour Zeus, le dieu suprême du panthéon grec, et Paul pour Hermès, l'assistant et porte-parole de Zeus. En fait, ils voulaient même leur offrir des sacrifices.

Le poète latin Ovide (43 av. J.-C.-17/18 ap. J.-C.) avait rapporté une légende au sujet de ces deux mêmes dieux déguisés en humains et visitant une ville de la même région (« les collines de Phrygie ») à la recherche d'un endroit où se reposer. D'après la légende, un humble couple de personnes âgées les traita avec bonté et hospitalité. Tous les autres villageois les traitèrent avec indifférence. À cause de leur gentillesse et de leur hospitalité envers ces visiteurs incognito, le couple vit sa maison transformée en temple, et ils devinrent des prêtres, tandis que le reste de la ville fut complètement détruit (*Métamorphoses 611-724*). Avec une telle histoire qui circulait dans la région, la réaction des gens après le miracle de Paul n'est pas surprenante. L'histoire contribue également à expliquer pourquoi la foule supposait que les missionnaires étaient ces deux dieux et non Asclépios, le dieu de la guérison, par exemple. Mais Paul et Barnabé ont pu mettre un terme à ce faux culte de leur personne. Finalement, certains adversaires d'Antioche et d'Iconium provoquèrent un complet retournement de situation, et Paul fut lapidé et laissé pour mort.

Lisez Actes 14.20-26. Ou Paul et Barnabé ont-ils achevé leur voyage ? Et qu'ont-ils fait sur le chemin du retour ?

Paul a dit : « *Il nous faut passer par beaucoup de détresse pour entrer dans le royaume de Dieu* » (Actes).

Qu'est-ce que cela veut dire ?

De quelle manière avez-vous peut être expérimenté ce dont il parle ici ?

Plus important encore, comment apprendre à grandir dans la foi quelle que soit la détresse vous traversez ?

Pour aller plus loin...

« *Durant la vie terrestre du Christ, il avait cherché à sortir les Juifs de leur sentiment d'exclusivité. Les conversions du centurion et de la femme syro-phénicienne étaient des exemples de son œuvre directe en dehors du peuple reconnu d'Israël. Le temps était à présent venu pour une œuvre active et constante parmi les Gentils, dont des communautés entières reçurent l'Évangile avec joie, et glorifièrent Dieu pour la lumière d'une foi intelligente. L'incrédulité et la malveillance des Juifs ne firent pas dévier le dessein de Dieu, car un nouvel Israël fut greffé à l'ancien olivier. Les synagogues fermèrent leurs portes aux apôtres, mais les maisons s'ouvrirent en grand, ainsi que des bâtiments publics des Gentils, où l'on prêcha la parole de Dieu. »²³*

« *Dans toutes leurs entreprises missionnaires, Paul et Barnabé cherchaient à suivre l'exemple du Christ, exemple fait de sacrifices volontaires, de labeurs incessants pour les âmes. Toujours en éveil, débordants d'ardeur, infatigables, ils ne pensaient jamais à leur tranquillité personnelle. Avec des prières ferventes, ils allaient, inlassablement, semant la parole de vie. En répandant ainsi l'Évangile, ils s'efforçaient d'inculquer à tous ceux qui acceptaient le Christ un enseignement pratique, d'une inestimable valeur. Cet esprit de ferveur et de révérence envers Dieu imprimait sur l'âme des nouveaux disciples un sentiment durable à l'égard du message évangélique. »²⁴*

À méditer

- Méditer sur l'histoire de Jean (Marc) prenant la fuite quand les choses se sont corsées. Paul et Barnabé se sont plus tard disputés à son sujet, quand Barnabé voulait l'employer à nouveau, tandis que Paul s'y opposait (voir Ac 15.37). Mais des années plus tard, Paul écrit : « **Prends Marc et amène-le avec toi, car il est bien utile pour le ministère** » (2 Tm 4.11). En quoi y a-t-il là une leçon pour nous concernant ceux qui, dans certaines circonstances, se révèlent infidèles à leur appel ?
- Passez en revue la réponse de Paul et Barnabé aux habitants de Lystres, quand ils les prirent pour des dieux (Ac 14.14-18). Comment réagir quand nous sommes tentés de nous attribuer les mérites de ce que Dieu a fait ?
- Lisez Actes 14.21-23. Suivant l'exemple de Paul et de Barnabé, que peut-on faire, individuellement et en tant qu'Église, pour nourrir ou fortifier la foi des nouveaux convertis ?
- Comment s'assurer que nous ne laissons pas des traditions, ou même des croyances humaines, présentes de longue date, se mettre en travers du chemin de la vérité, comme les chefs religieux qui se sont opposés à Paul ?

²³ Ellen G. White, *Sketches from the Life of Paul*, p. 51.

²⁴ Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 164, 165.